L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 6 NOVEMBRE 1889.

THÉATRE DE L'OPÉRA.

Reprise de Carmen.

La représentation d'hier—les Huguenots—efirait un double et très vif intérêt: le premier début de M. St-Jean, ténor, et le second de M. Guille, ténor. En temps et lieu, nous consacrons dorénavant ce que sont pas deux personnalités artistiques, destinées par leurs emplois, par leur valeur, à être, dans la troupe de l'Opéra, des fleurons d'un lauréat considérable.

Mais, nous devrons l'appréciation que nous aurons à écrire et qui demande que nous réunissions, que nous groupions soigneusement, méthodiquement nos impressions, nous pouvons, nous devons écrire ceci: comme le conté de Tremire—mardi—cette délicate des Huguenots a été heureuse. La Reine était grande, l'ambitieuse d'Elle; il, en prémuse de qualité et quantité, M. St-Jean a réussi.

Cette réussite est laquelle nous appuierons davantage, quand viendra notre analyse de revue hebdomadaire, n'a rien pour nous surprendre. Il est des années fort appréciables dans la voix de M. St. Jean; c'est un chanteur soigneux, sinobre, correct, un chanteur d'intéchant aux détails autant qu'aux grandes lignes et de plus il a une extériorité sympathique, qui vite lui gagne le bon vouloir de son auditeur.

Cette appréciation aux détails prête de la caractère à son chant, et la nuance, dirons-nous, de l'artiste fait que, sans qu'il soit précédement possesseur de tirages d'organe, on l'écoute sans inquiétude.

Et, effet on comprend aussitôt que celui là ne cherche pas aux aventures; qu'il connaît l'économie, le traitement de la voix; qu'il se connaît aussi lui-même et qu'il ne se risquera pas aux tentatives dont il ne pourrait avoir raison.

Les chanteurs ne n'expliquent pas toujours l'immense avantage que décelle pour eux de ce sentiment de sécurité inspiré au public.

Rien de plus nuisible à l'artiste que le manque absolument le parterre; que la crainte chez celui-ci d'assister à quelqu'accident vocal.

Ce sont là pénibles inquiétudes qui lui gênent tout son plaisir.

Le second débuts de M. Guille lui a été aussi au moins pas dans la conquête du public, nouveau pour lui, devant lequel le voilà. Deux rôles, absolument en contraste — Maurice, Raoul — permettent déjà à ceux qui ne le connaissent point, de se faire un endroit, un jugement, chose définitif, du moins bien motivé.

Avant de laisser cette représentation féconde en bonnes impressions, nommons Mesdames Deurice, Bérétin, Mlle Wailgalier; M. Geoffray et M. Balboy qui, chaque jour, gagne du terrain.

Chacun de ces artistes—à des degrés divers—peut revendiquer sa part dans ce succès d'hier.

Demain on mutinée: *Rigoletto* avec M. Balboy, Mme Deurice, M. Geoffray, Mme Lezarington.

Le soir, reprise de *Carmen*, avec une mise en scène, un spectacle complètement renouvelés.

Répétition: *Carmen*, Mlle Valgalier; *Don José*, M. Fürst; *Escamille*, M. Sacconi; *Micaela*, Mlle Rémy.

Nous ne dimanche qui sera fort joliment occupé à l'Opéra; le matin, *Les Huguenots*, chantés par MM. Guille, St-Jean; Mme Deurice, Mlle Rémy.

Pour spectacle du soir: *Faust*. Difficile à contenter celui qui se plaindrait.

Théâtre St-Charles.

BÉNÉFICE DE MME VVE PEYNAUD.

Nous avons plusieurs fois pris la plume pour plaider ici la cause de la charité pour être toute la grandeur de l'infortune de Mme Peynaud et appeler sur elle toutes sympathies. En vérité notre intervention était absolument superflue, et si nous nous y sommes décidé, c'était par conscience du devoir, et puis parce que la presse ne saurait faire silence en semblable occasion.

Quant à la cause elle-même, elle était gagnée d'avance. Nous publions ailleurs la revue, nous avons adressé à une population qui ne demeure jamais indifférente devant un malheur réel.

Le catastrophe de vendredi dernier l'a remodé précédemment; je présent vendredi ne le trouvera pas sourde à l'appel qui lui est adressé.

Nous en avons la certitude, et la Nouvelle-Orléans qu'elle pourra quitter, laisse un affreux souvenir à Mme Peynaud, elle n'oublierra pas non plus qu'elle a, au moment le plus aigu de sa douleur, trouvé des cœurs qui ont compris le sien, des mains qui ont affectonnement pressé les siennes; des natures généreuses qui ont immédiatement songé au discours, d'une nécessité si pressante, et immédiatement aussi l'ont réalisé.

Si la terrible vision que l'on sait, lui revient fréquemment, fatalement, il lui apparaîtra fréquemment aussi, le tableau de tous ces dévoués qui d'hier devenus les amis d'aujourd'hui; de ceux-là surtout qui, dépourvu de bien faibles ressources pourtant, ont su se distraire une partie pour l'offrir cordialement à la veuve brisée du coup dont elle vient d'être atteinte.

La scène de ce jour servira largement, nous l'espérons, à accomplir l'œuvre de bien; et, d'effort en effort, en parviendra à réunir non comme qui permettra à la jeune dame de retourner dans son pays natal, d'aller chercher quelque apaisement à son deuil, au foyer de la famille, où elle lome que rien, rien ne remplace.

Quand il s'agit d'un acte d'humanité, le programme de la fête organisée dans ce but est d'un intérêt secondaire. En pareille circonstance même ceux qui estiment que la sensibilité est une faiblesse, sont pris de la nostalgie du bien: ils pitoyent, ils donnent.

Mais ici on a voulu que l'attraction fut grande aussi et nous l'avons dit, à la représentation de ce soir vont concourir tous les théâtres de la Nouvelle-Orléans, et, malgré ce programme de gala, les prix d'entrée du St-Charles restèrent les mêmes: 50, 25, 15 cents.

Une annonce publiée à la première page de *l'Abeille* donne tous ces détails. Mais encore un coup, inutile d'insister plus longtemps sur ce sujet; quand il s'agit d'un acte de charité à accomplir, ceux auxquels nous nous adressons, savent leur devoir. Ils le remplissent pleinement.

Académie de Musique.

L'engagement de Mlle Cora Van Tassel touche à sa fin; demain ce est le dernier jour.

Cette nouvelle étoile à la Nouvelle-Orléans lui a vaste un regain de popularité; le public a pris plaisir à lui témoigner qu'elle lui est plus sympathique que jamais.

Grâce à son sentiment de drame, grâce à ces qualités d'organe, à l'ensemble et au pathétique de son jeu, elle fait valoir la comédie-drame: *The little sinner*, une œuvre quelque peu terre-à-terre, et qui pourrait certainement inspirer, s'il n'était une intelligente interprète du principal rôle.

L'œuvre avec répétée ce soir, et demain en lé-jeune, pour les adieux de la troupe, en matinée, en soirée.

Les représentations de M. Frederick Warde commencent demain. Il paraîtra dans le rôle de Belphégor, de *Pailleuse*, le drame de d'Ennery, servant applaudir sur des scènes françaises de la Nouvelle-Orléans.

Grand Opera House.

La troupe de Union Square Theatre n'aura ce qu'à en filistrer de son passage à la Nouvelle-Orléans: moment les braves et de dollars. Elle doit se ensemble, en sein de la mise en scène et à la pièce: *A possible case* une comédie qui, dans le répertoire américain, sort hasard.

Elle a fait carrière portant et notre public en filistre d'un droit en une surprise.

Aujourd'hui, avant-dernière soirée de la troupe et septième représentation du Fauvage.

Dimanche, Mlle Hettie Mallagry.

Alcazar-Théâtre.

Le Alcazar, théâtre, inaugural hier, a eu son cible; il a produit une journée double: l'amusant de matin et l'amusement-amusant; il a pu en public, et cet éphère que rétel-il revienne en Alcazar-Théâtre. Toujours au prix d'entrée nominal: 10 cents et toujours mêmes non interrompue de représentations, à partir de 11 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir.

Le Bureau de l'Hôtelle Rouge.—Vous avez tous pour les yeux, chercher entre des mots, les trouvaient, et, cependant, quelque peu à un plus haut degré, peut-être même à deux égale, cet esprit d'entreprise, d'initiative "qui ébranle" qui fait qu'un négociant est toujours en éveil de la situation, qu'il la devine, qu'il la devance quelquefois; qu'il est constamment "on the front," comme disent les américains; qu'il ne se laisse jamais distancer par les autres et que souvent il les dépasse.

Sachez, à l'effet des occasions, le propriétaire de l'Hôtelle Rouge, en laisse tomber—en—Mme Mère qu'il s'agit à lui, lui en glisser, à Mme Veuve en à Jacques, une bienveillance nouvelle, ce qu'il met la main dessus avec une intelligence et une rapidité de coup d'œil qui ne se démentent point, et parfois les décoiffent. Il en est encore à calculer s'il faut changer l'adresse, qu'il l'a déjà bâtie, et jamais, en aucunes mains, il ne fait de mal.

Et cet le secret de ses succès. C'est ainsi qu'il a pu en dépens plus que modestes, il en est arrivé avoir la plus belle maison de la plus populaire de la ville. D'un bout de l'année à l'autre, et de première en dernier jour de la semaine, son magasin ne désemplit pas. Le fait est qu'on y trouve de tout, depuis les chaussures jusqu'à la lanterne, depuis les fleurs de fête de la tête jusqu'aux objets de première nécessité—le tout à un bon marché surprenant. Et, chose étonnante, bien étonnante, il est qu'en dernier, différemment d'objets de toute sorte de tout et bas qui, tous, les dames spécialement, ne sont applicables chez lui, et, en un tout, qui, suivant le stock entier. C'est ce qui l'a déterminé à renouveler, sur des bases plus larges encore et à des prix modérés, qui laissent bien loin en arrière tous les précédents.

Aujourd'hui même, il met en vente, à des prix spéciaux, Impossibles, des bâtiments, des complets, pour enfants de 3 à 12 ans, à $1.25; il y en a, en plus, pour enfants de 4 à 11 ans, qu'il laisse à 50 cents; il vend à l'Hôtelle Rouge, de superbes serviettes pour dames qui coûtent ailleurs 75 cents et plus, au tout prix, et qu'il donne pour 37 1/2.

Des vêtements de nouveautés est nouveaux. Il n'y a pas d'articles de toilette, de quelque qualité qu'ils soient, qu'il ne fabrique, et qu'il ne vende à un bon marché fabuleux. Allez à l'Hôtelle Rouge et vous n'en sortirez pas sans avoir fait un ou plusieurs achats, dont vous n'aurez qu'à vous louer plus tard.

Comme il est vrai que le gâter d'affaire, en vous dans ce dédale du prix fabuleux! C'est ce que nous ne comprendrons pas; mais il paraît que cela est possible, puisque cela se fait à l'Hôtelle Rouge, et qu'on s'en trouve bien.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 15 nov. 1889.

SOMMAIRE.

I.—Ernée et drame de cotton, dernière partie, par M. Henri Rabusson.
II.—Géométrie géométrique et théorique. Le Jeune Chevalier, par M. Charles Richet.
III.—Histoire diplomatique.—Fin du ministère du marquis d'Argenson.—L'expédition d'Espagne et la politique de Bérenstein, par M. le duc de Broglie, de l'Académie française.
IV.—Les coulisses de la guerre moderne.
V.—Joseph Chamberlain et le nationalisme d'Etat, par M. Auguste Filon.
VI.—La crise monétaire et ses remèdes, par M. Michel Pinchet.
VII.—Revue dramatique.—Théâtre de Gymnase.—La lutte pour la vie, de M. Alphonse Daudet.
VIII.—Chronique de la quinzaine, Bibliothèque politique et littéraire.
IX.—Le mouvement économique de la quinzaine.
X.—Bulletin Bibliographique.

Le protectionnisme en France.

Nous avons sous les yeux une étude de M. Fortier, président honoraire de la Société centrale d'agriculture de la Seine-Inférieure, qui démontre, avec preuves à l'appui, que les droits mis sur les céréales et le bétail n'ont rien coûté aux consommateurs, tout en empêchant la ruine complète de l'agriculture nationale.

Entre temps, M. Fortier rappelle ce qui c'est produit pour nous, depuis le décret de février 1888, qui a interdit l'entrée des salaisons américaines, et souligne les différences qui se sont produites non seulement dans les cours, mais encore dans le chiffre des importations et des exportations:

	TÊTES	VALEUR.
		fr.
En 1881, les importations étaient de.....	108,003	21,840,300
En 1881, les exportations s'élevaient à.....	41,050	5,334,500
D'où, en faveur des importations, une balance de.....	136,458	16,505,800
En 1888, les importations s'élevaient à.....	27,120	2,767,200
En 1888, les exportations s'élevaient à.....	101,650	10,368,300
Soit une différence en faveur des exportations de.....	74,530	7,701,040

Ainsi donc, en sept années, le régime protecteur a produit cet immense résultat, c'est qu'au lieu d'importer 16,505,800 fr. de porcs, la France en exporte 7,601,040, soit une différence de 24,104,930 fr. qui sont restés ou qui sont entrés dans la poche.

Les conséquences ne sont pas moins intéressantes en ce qui concerne les autres bestiaux. Ainsi, pour les animaux de l'espèce bovine, l'importation comparée entre 1879 et 1888, tombe de 77,000,575 fr. à 18,331,380 fr., et l'exportation s'élève de 12,542,449 fr. à 23,911,725 fr.; pour les moutons, le résultat est le même pour la même période décennale; la France en importait, en 1879, pour 97,139,952 fr., tandis qu'en 1888, elle n'en importe plus que pour 57,375,136 francs; son exportation n'est pas variée, mais alors la production nationale a dû se développer pour combler la différence de 40 millions de francs signalée entre 1879 et 1888.

M. Fortier ajoute:

Il est vrai que l'importation des viandes fraîches et salées en conservées a eu beaucoup développée en faveur d'un droit ridiculement insuffisant, mais elle ne nuit point à nivoler les différences que je viens de signaler, et qui établissent qu'à la faveur du droit protecteur la production nationale s'est développée au grand avantage de tous, producteurs et consommateurs.

BELGIQUE.—LA CONFÉRENCE ANTI-ESCLAVAGISTE DE BRUXELLES; LA LIGNE DE CONDUITE QU'Y SUIVRA LE REPRÉSENTANT DE L'ESPAGNE.—Nous avons annoncé que la conférence anti-esclavagiste de Bruxelles s'est réunie le 17 novembre. La *Gazette de l'Allemagne du Nord* lui consacre un grand article. Elle déclare que le moment où cette conférence se réunit est tout particulièrement de nature à faire surgir l'idée que, dans l'intérêt de la civilisation et pour des raisons de politique coloniale et d'économie politique, il n'est plus permis de souffrir la prolongation d'un état de

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 5 décembre 1889.
Thermomètre de R. S. L. Ulrichs, Opticien, No 145 rue du Canal.

Heures	Fahrenheit	Centigrade
Minimum du matin.....	72	22
Midi.....	77	25
3 P. M.....	77	25
10 P. M.....	72	22

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Constatés au Bureau de Santé cette dernière 24 heures.

Mariages.

Jos C. Lanthan à Mlle Julie Oser.
Thos M. Wells à Mlle Maggie Barrow.
Joseph Vanthier à Mlle Mary Cooper.
James Perry, Jr. à Mlle Mary A Dunn.
Thos J. Kahn à Ve Marguerite Kahn.
John R. Brown à Mlle Alice Rohrbacher.
Reynolds D. Duplantier à Mlle Dolores Aubert.

Naissances.

Wm Roy à Mlle Rebecca Brown.
Thomas Reilly à Mlle Mille Morris.
Thomas Reilly à Mlle Catherine Curran.
Chas Kemp à Mlle Elizabeth Palacher.
Gilbert L. Roy à Mlle Lucie E. Riley.
Mille Bennet à Mlle Bridget E. Walsh.
Jean M. Abadie à Mlle Jolanie Courtade.
John Fields à Mlle Rosetine Pytel.
Willie Wright à Mlle Carrie Jackson.

Décès.

Mme Charles Mombrè, un garçon.
Mme Pierre Sudant, un garçon.
Mme Henry Grittier, un garçon.
Mme Charles Mombrè, un garçon.
Mme Théodore Di Stefano, un garçon.
Mme Henry C. Miller, un garçon.
Mme Wm Leth, un garçon.
Mme Charles A. Muller, un garçon.
Mme Bernard Goblowsky, un garçon.
Mme Joseph Kaiser, un garçon.
Mme Isaac B. Wolf, un garçon.
Mme Albert E. Gaude, une fille.
Mme Jos Hertschuch, une fille.
Mme Thomas Mullon, une fille.
Mme Gregory Pepredine, une fille.
Mme Alex Angelloch, une fille.
Mme Auguste Martin, une fille.
Mme Thomas Mullon, une fille.
Mme Patrick J. Tobin, une fille.
Mme Arthur F. Duverney, une fille.
Mme John Rehnelt, une fille.
Mme Mary Balmer, une fille.
Mme Geo Bennett, une fille.
Mme Michael Dunn, une fille.
Mme Richard Pumpin, une fille.

Décès.

Frederick Wellmann, 9 mois, 946 rue Rampart.
Marie E. L. Dantagnier, 3 ans, 748 rue Bienville.
Thomas W. Bonner, 49 ans, rue Pine près Hillgrove.
Mme Jacob Kahler, 34 ans, rue Rocheblave entre de l'avenue Tulane.
John Dreiss, 5 mois, 147 rue St-Philippe.
Vve Clemens A. Woodruff, 68 ans, 85 rue Marais.
Carl E. Mahlich, 9 jours, 87 1/2 avenue de la Forêt.
Geo Edmonds, 66 ans, 806 rue Sud Franklin.
Alois Victor, 43 ans, rue Kerlerec près Johnson.
Mme Julia Nolan, 53 ans, Hôpital Dîme.
Lester J. Mortenson, 7 mois, rue Desgaudis près Gentilly.
Vve Louis Castanié, 62 ans, 76 rue Orléans.
Patrick H. Nolan, 68 ans, 420 rue Tchoupitoulas.
Robert W. Cherry, 41 ans, 273 rue Lafayette.
Samuel Wilson, 45 ans, 329 rue Kerlerec.
Camille Jacob, 54 ans, 84 rue St-Philippe.
Mathew F. Alexander, 47 ans, 1 rue Bienville.
Wm Wilmot, Lawrence C. Wilmot, Julian Winchill, Frank L. Wright, Robert B. Wolff.

CONSEIL MUNICIPAL.

Le Conseil municipal s'est assemblé hier soir en séance spéciale pour discuter les questions de la location des nouvelles.

Sur motion de M. Dumas, on procède à la nomination des membres du Bureau des Commissaires du département du 4e district.

MM. H. Wellman, P. E. Pecaud, J. J. Aycock.

Sur motion de M. Haag, les autres candidats n'ayant pu obtenir la majorité nécessaire, on passe à la question des marchés, ajournant la nomination des quatrième sujets.

L'adjudication des marchés cotés, pour cinq différentes, d'importants matériaux.

Il est d'abord décidé que les marchés seront rendus en bloc et non séparément et à l'enchère publique, au lieu d'être adjugés par voie de propositions d'offres.

Les diverses sections sont adoptées séparément et l'ordonnance adoptée ensuite en bloc.

L'élection du quatrième membre du Bureau du département de feu du district des Commissaires est rejetée et M. Lebédé est élu.

L'ordonnance relative aux règlements nouvellement auxquels seront dirigés les marchés, est adoptée par articles et en bloc.

Mouvement de police.—Hier à midi, au square Lafayette, une réunion générale de la police par le Police Board, le maire et quelques conseillers municipaux, les instructions qui.... Dans nous pensions dans Perdre des renseignements; ils avaient bonne mine sous leurs uniformes neufs, mais ils sont peu au fait de l'exercice et ne savent pas marcher au pas, ce qui est du plus déplorable effet.

Le Police Board devrait exiger tous les mois leur présence à des exercices qui leur permettraient d'avoir une tenue plus correcte lorsqu'ils sont obligés de sortir collectivement en public et de parader.

Chicago.—Hier matin à 10 heures 30, un nommé Aug. Diebert, charpentier, qui travaillait sur le toit d'un hangar appartenant Philippe et Sarapure et loué à M. Hugo des Moines Internes.

Syndicat Français.—Election des Officiers: Président, C. T. Chauvin.

Vice-président, Dr F. M. Fourgeatte; Secrétaire, Alexandre Lazare; Assistant-secrétaire, F. A. Savarray; Trésorier, Antoinin Anglade; Sous-trésorier, L. Boyé; Chef de Bannière, M. A. Sacredote; Bannière-musical, Geo. L. O'Connell; Bibliothécaire, L. Boyé; Conseil d'administration—E. Bertier, G. Chevalier, J. A. Mailles, C. Jacquet, F. Dunez, M. A. Sacredote, Paul Dupuy.

Bande musical—Geo. L. O'Connell; Eb, Bert F. F. Alexander, Ely Wakeman, Charles Durbon.

Suicide.—John Fretcher, qui était tué un coup de revolver dans l'abdomen, a succombé à sa blessure hier matin à 1 heure.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES À L'ABEILLE

FRANCE.

Banque Française.—Banque de France.

Paris, 5 décembre.—La rente pour cent est cotée à 87 francs 72 1/2 centimes.

L'état hebdomadaire de la Banque de France indique une diminution de 13,275,000 francs en or et 1,125,000 francs en argent.

M. Parnell.

Londres, 5 décembre.—M. Parnell prononcera un discours, mardi, à une assemblée qui aura lieu à la Salle Albert, Nottingham. Ce sera une réponse au discours de Lord Salisbury à la récente conférence de Nottingham.

M. Arnold Morley et M. Henry Broadhurst, libéraux, membres de la Chambre des Communes, appuieront M. Parnell.

Navire incendié.

Londres, 5 décembre.—Le nouveau navire anglais *King Robert*, capitaine Rolle, parti de Glasgow le 3 août pour San Francisco, a brûlé à la hauteur du Cap Horn.

Le navire anglais King Robert.

Londres, 5 décembre.—Le nouveau navire anglais *King Robert*, parti de Glasgow le 3 août pour San Francisco, a brûlé à la hauteur du Cap Horn.

L'évêque Smythies.

Londres, 5 décembre.—L'évêque Smythies, de la Mission Africaine, est arrivé de l'Afrique sur le lac Nyasa, à Mozambique.

L'évêque Smythies a fait le voyage par terre de Quilimane. L'équipage a refusé de continuer à travailler, et certaine tempête par lui faite était responsable.

Autre tempête pour Mme Blackley concernant propriétaires du "Blanchisseur Blanchisseur".

Londres, 4 décembre.—L'action en libelle intentée par Mme John W. Mackay aux propriétaires du journal *Blanchisseur Blanchisseur*, pour un article et il est dit qu'avant son mariage Mme Mackay était blanchisseuse dans le Nevada, a été rejetée à l'amiable.

Les défendeurs ont fait des excuses à la plaignante, pour avoir publié l'article en question, et ont payé les frais du procès. Les défendeurs ont, en outre, consenti à payer une certaine somme d'argent à quelque institution charitable que désignera Mme Mackay.

Le commentaire anglaise Wesefuel.

Londres, 5 décembre.—La commission anglaise *Watchful* est échouée à Louvestoft, comté de Suffolk.

Le *Watchful* est un navire de 560 tonneaux et porte quatre canons.

Le vicomte Fresc.

Londres, 5 décembre.—Le vicomte Frese, l'ex-premier ministre du Brésil pour l'empire, qui a été exilé après la proclamation de la République, est arrivé à Londres, par voie de St-Vincent.

Pendant qu'il était dans cette ville, le vicomte a eu une conférence avec l'ex-empereur Dom Pedro. Le vicomte Frese a fait de la Révolution un rapport qui semble indiquer que les détails du mouvement étaient déjà.

Nouvelles du Brésil.

Londres, 5 décembre.—Un steamer venant du porte brésilienne est arrivé aujourd'hui à Liverpool. Il apporte la nouvelle que les troupes et une majorité du peuple de Bahia ont d'abord refusé de reconnaître la république, mais ils se sont rendus à l'évidence en apprenant que partout ailleurs elle avait été rapidement.

Le gouvernement provisoire du Brésil a envoyé un télégramme aux Rothschilds, leur demandant de continuer leurs finances.

Les MM. Rothschilds ont consenti à condition que l'Union soit préservée et que l'ordre soit maintenu dans toute la République.

Le baron de Penedo, ministre du Brésil en Angleterre a été délégué de son gouvernement pour lui dire le vrai de la situation politique, à ceux qui ont attitude hostile à l'égard de la république brésilienne portaient préjudice à l'état.

M. Maceio succédera à M. le baron de Penedo.

Soulèvement du gouvernement de Pernambuco.

Berlin, 5 décembre.—Un train a déraillé aujourd'hui à Senne, Brandenburg. Trois personnes ont été tuées et quelques autres blessées.

Mouvement du Pérmoucer de Pernambuco.

Berlin, 5 décembre.—Un banquet a été donné hier soir au Pérmoucer de Pernambuco Guillemme à Pomme, capitale du duché de Anhalt.

Ce banquet, répondant à un toast porté par le duc d'Anhalt, a dit que le Brésil ne pouvait en la France avaient toujours entretenu des liens d'amitié avec Anhalt.

Vienne, 5 décembre.—Il y a eu une tempête de neige en Hongrie. Cinq personnes ont péri.

Chambre des Députés belge.

Bruxelles, 5 décembre.—Il y a eu une entre discussion aujourd'hui à la Chambre des Députés, au sujet de l'administration des comptes publics qui a été suspendue de ses fonctions d'administrateur de la sûreté publique.

M. Lejeune, ministre de la justice, a déclaré que l'administrateur de la sûreté publique complaisait le gouvernement de la République Française, mais qu'il l'a maintenu à son poste à Pinon du Cabinet.

Le député radical Bara a dit que M. Lejeune mentait. Le président de la Chambre des Députés a demandé à M. Bara de retirer cette expression et celui-ci a alors fait son excuse.

M. Lejeune a dit ensuite que l'administrateur serait en mettre un terme au

Un fugitif de la Sûreté.

New York, 5 décembre.—Une dépêche spéciale de Ottawa, Ontario, annonce: Une dépêche reçue hier de Van Coover, Colombie Anglaise, dit que cet le statement Barnard est arrivé de Lapod dans ce port, un gentilhomme russe, qui vient de s'évader de la bibrie où depuis dix-huit ans il était exilé. Il a pris le nom de Brant, et il y a dix-huit ans il rédigeait un journal en Russie. Ce n'était pas la philtrie, mais les vues libérales exprimées par lui dans son journal avaient mécontenté le gouvernement qui, pour se débarrasser de lui, le condamna à la vie en Sibérie.

Durant ces années il demeura seul dans une cellule. Pas il fut, pendant douze ans, mis sur parole allant d'un endroit.

Il arriva un beau jour au bord de la mer, y trouva un navire anglais, et après avoir expliqué en détention aux officiers, ceux-ci le prirent à bord et le débarquèrent à Magnetti.

En arrivant à Van Coover, les officiers du Russe lui ont remis un billet de chemin de fer jusqu'à Washington.

Brant est âgé de 45 ans, mais les grandes souffrances qu'il a endurées l'ont beaucoup vieilli.

Nouvelle Prise Nicolas.

New York, 5 décembre.—Mme Adelina Patti Nicolini est arrivée aujourd'hui à bord du *Teutonic*. Un reporter qui l'a interviewer dit que Patti a 55 ans, mais qu'elle ne les représente pas.

Les Protégeant Marrieres.

Washington, D. C., 5 décembre.—Le Président a décidé de partir demain de Washington pour Chicago. Le Président sera accompagné par Mme Harrison, le premier ministre, le commandant général M. Clarkson, Mme Clarkson et le secrétaire privé, M. Halford.

Washington, 5 décembre.—Le Président Harrison est en suite partiront demain après-midi pour Chicago, pour assister à l'ouverture de l'Exposition.

Le Président Harrison, sa femme et M. Halford séjourneront dimanche à Indianapolis et se rendront à Chicago lundi matin.

Les Protégeant Marrieres.

Washington, D. C., 5 décembre.—Le Président a envoyé aujourd'hui au Sénat plusieurs nominations de nominations, faites pendant le repos du Congrès.

Le secrétaire Noble et M. Russell B. Harrison.

St-Louis, 5 décembre.—Le secrétaire Noble et M. Russell B. Harrison sont arrivés ici ce matin. M. Noble dit que ce voyage n'a aucune signification politique et est tout à fait privée.

Alder la Nature.

Tout notamment les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les tubules; il s'ir des poumons, suivie de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer.

Calme et Guérit

Le membrane enflammée, arrête la marche de l'épaississement, et ne laisse aucun résultat injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit: "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une horrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avina d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'en fui le flacon j'étais bien portant, et je suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit: "Il y a six ans j'étais comme voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

WASHINGTON.

CONGRÈS.

Chambres.

Washington, D. C., 5 décembre.—Bulletin.—Le comité des règlements venait d'être nommé. Il est composé comme suit: L'orateur, MM. McKinley, Cannon, Carlisle et Randall.

L'Orateur a donné à la Chambre la communication suivante de M. J. P. Loudon, ex-sergent d'armes de la Chambre, adressée à l'Orateur:

"Je regrette de vous annoncer que M. C. S. Silcott, ex-caissier du bureau du sergent-d'armes, a quitté cette ville sans régler ses comptes, et il m'a été impossible jusqu'ici de m'assurer de ses faits et gestes; j'ai laissé en détail dans la caisse du bureau.

"Dès vus de ce fait, je demande respectueusement une enquête des mes comptes, ainsi que le jugera la Chambre des Représentants."

M. Adams, de Illinois, a alors offert la résolution suivante, qui a été adoptée à l'unanimité:

Attendu, que J. O. Loudon, ex-sergent d'armes de la Chambre des Représentants, a déclaré à la Chambre que M. C. E. Silcott, ex-caissier du bureau du sergent d'armes, a quitté la ville sans régler ses comptes; attendu, qu'on ignore ce qu'il est devenu et qu'il y existe un déficit d'argent dans le dit bureau d'environ $75,000.

Résolu, qu'un comité soit nommé par l'Orateur, à l'effet d'examiner les comptes du dit bureau et de faire un rapport à la Chambre.

—Le comité qui a droit d'administrer les serments d'office et qui a été nommé par l'Orateur, est composé comme suit: MM. Adams, Stewart, de Vermont; Payne, Reed, de l'Iowa; Holman, Bicknell et Mompelli.

L'Orateur a aussi nommé les comités suivants:

Règlements.—MM. McKinley, Cannon, Carlisle et Randall.

Comptes.—MM. Spooner, Boutelle, Kelly, de Kansas, McCord, Hatch, Hayes, Grimes, Lee et Kerr, de la Pennsylvanie.

Dépensement.—MM. Kennedy, Townsend, de la Pennsylvanie; Moses de New Hampshire; Kilgore et Williams.

La Chambre, sur la motion de M. McKinley, s'est alors ajournée à lundi.

Troupe Sioux.

Chicago, 5 décembre.—Tous les hommes de la troupe italienne qui doivent paraître à la Réception de Patti, Albani et Verdian sont arrivés à Chicago.

—Mamma, demande Tommy, pourquoi chante-t-on les tigres et les lions?

—C'est parce qu'ils tuent les jeunes petits moutons.

Tommy, après un instant de réflexion:

—Alors pourquoi est-ce qu'on ne chante pas les moutons?

Mlle Tote perte avec enthousiasme, à une de ses amies, de son nouveau prétendant, d'origine germanique:

—Il est un trésor, ma chère, comme il est bon et loyal!

—Oui, je vois, il doit être de Francfort-sur-le-Main.

Au foyer de la danse.

—Savez-vous pourquoi la petite Tote a quitté son cavalier pour habiter un cinquième?

—Il paraît que c'est après avoir lu dans un roman qu'on méprisait les femmes de son étage.

Deux propriétaires visitent des terrains dans un quartier qui se compose de maisons:

—Tenez! dit l'un d'eux, je me souviens du temps où, pour le prix d'une paire de bottines, l'on avait un fort lapin de ce terrain.

—Et pourquoi ne l'avez-vous pas acheté?

—Les bottes pesaient davantage.

Le grand Dubinet, ex-tambour-major de la garde, épouse une toute petite femme.

—A quelle église vous marions-nous? demande Dubinet.

—Mais, Dubinet, répond celle qui est coiffée au mettre, pour vous, cela n'est égal. Mais je tiendrais beaucoup à avoir une messe très basse.

Qui du cœur:

—Il y a quelque chose qui me plaît dans votre salon, madame, disait l'autre jour un visiteur qui avait patiemment supporté le tapage et le mauvaise de l'hérétier de la maison.

—Ah! Qu'est-ce donc qui vous plaît en lui? demande la mère, enchantée.

—Cette quiet n'est pas jamais.

Des Montres en or!

Sont données gratuitement aux personnes qui fumeront ou chiqueront le célèbre

KING BEE!

Ne cigare pas ordinaire, comparez le fait. Qu'on ne trouve pas de bonne est bien la vérité. Nous mettons ceci en chiffres, pour que la chose soit bien claire.

Les personnes dont les noms suivent ont reçu montres hommes ces derniers jours en échange de KING BEE: des MONTRES EN OR

John Salomon, achetée chez T. Alberts, Canal.
Alfred R. Krebs, achetée chez W. A. Cox, Magazine, Nicos.
Jos. Mazzan, rue Rousseau, entre Jackson et Pauline, achetée chez Gottlieb, coin Jackson et Johnson.
Jos. Mazzan, chez De Batte & Co, achetée chez A. D. Fisher, coin Canal et Carondelet.
Théodore Bonjulon, de la gazette New Star, achetée chez James Lapaille, à la tête de Vendôme.
Wahlen & Saal achetée chez R. F. Dicker, Magazine, 104 rue des Champs-Elysées.
Jos. Mazzan, chez J. Campagnolo, coin Magazine et Jackson.
Jacques Cazzy, 190 South Clothorne, achetée chez Chaquerquard, coin Lafayette et Clothorne.
William Finn, 69 rue Julie, achetée chez R. Kelly, coin Julie et Tchoupitoulas.
Jos. Barrone, 200 rue Thalie, achetée chez R. Kelly, coin St-Charles et Poydras.
Alfred Hachem Hachem, pharmacie St-Bernard, achetée chez C. Vaccaro, St-Bernard.
Pierre A. Fabre de Palmerville, La., achetée chez Dugas à Tchoupitoulas, Palmerville.

C. E. SARRAZIN & BRO.,

Coin des rues Bourgogne et Urseulines, NOUVELLE-ORLEANS, La.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée.	Départ.
No 2 Lim. Ex...7.00 am	No 4 Fast Mail...7.00 am
No 6 Cincin.....9.40 am	No 8 Cincin.....3.40 pm
No 1 Fast Ex. 11.40 pm	No 3 Lim. Ex...3.15 pm
Mixed, No 73...8.10 pm	
Dimanche, départ seulement.....7.00 pm	

ILLINOIS CENTRAL

No 2 Express...11.00 pm	No 3 Express...9.15 am
No 4 Mixed	No 6 St. Louis and Chic. Ex...5.00 pm
No 1 Lim...7.30 am	

TEXAS AND PACIFIC.

No 23 California Express.....7.00 pm	No 21 California Express.....5.00 pm
No 11 N. O. Mail.....10.25 am	No 22 N. O. Mail.....3.50 pm
	Local.....5.00 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited.11.00 am	No 2 Limited...3.35 pm
No 5 Fast Mail. 6.50 am	No 6 Fast Mail...7.15 am

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1.....5.45 am	No. 2.....5.00 pm
No. 3.....1.35 pm	No. 4.....7.10 am
No. 5.....10.10 am